

La deuxième guerre mondiale commence le 1er septembre 1939 par l'invasion de la Pologne. Le 10 mai 1940, les avions allemands bombardent le sol français, le 14 juin l'armée allemande entre dans Paris, le 17 juin les premiers motocyclistes entrent à Chateaubriant, les blindés suivent, ils s'assurent de la gendarmerie, de la mairie, de la poste et des banques. La Kommandantur s'installe chez un banquier dans la rue de l'Hôtel de Ville. Les allemands arrêtent les soldats français, les mettent dans l'hôpital Aristide Briand, mais il y en a trop, ils les parqueront dans le champ de courses de Choisel, au bord de la route de Fercé. Rapidement le nombre de prisonniers militaires français atteint 45.000 ! Les soldats et les sous-officiers de toute la région seront répartis dans quatre camps : au Moulin-Roul sur la route de Soudan, dans le marais de la Courbetière près la route de Derval, dans le terrain des sports de la Ville-en-Bois et à Choisel. Les officiers sont répartis entre la cour du Château et l'Institution Saint-Joseph. Ces militaires seront, peu de temps après, dirigés vers des « oflags » en Allemagne. Le premier départ eut lieu le 14 janvier 1941.

De ces six lieux de détention, ne restera que le camp de Choisel qui sera utilisé quelques semaines plus tard. En effet, dès le mois de mars 1941, on y met des nomades raflés sur les routes, les filles publiques et leurs souteneurs, les gens pris pour avoir fait du « marché noir ».

Le Champ de Courses du camp de Choiseul

Puis fin avril 1941, arrivent les premiers « internés politiques » avec l'aide de la police française. L'Allemagne n'envahira la Russie que le 22 juin 1941, mettant fin à la « neutralité » de l'Union Soviétique. Les gendarmes français vont garder le camp de Choisel, commandé par le capitaine Leclerc et le sous-lieutenant Julien Touya. Ces « politiques » sont des ouvriers syndiqués, des responsables des mouvements du Front Populaire, des opposants au régime de Vichy, des professeurs, des instituteurs. Ils réussissent à obtenir des baraquements particuliers, le camp P1 (Politiques). Le 5 avril arrivent 54 militants de la CGT et du PCF, ils seront rejoints, dix jours plus tard, par une centaine d'autres membres et sympathisants du PCF venus de la Centrale de Clairvaux. Parmi eux, figurent certains des trois cents militants arrêtés à leur domicile le 5 octobre 1940 : Léon Mauvais, Fernand Grenier, Charles Michels, Jean Poulmarc'h et Désiré Granet. Le plus connu de ces prisonniers est Guy Môquet, ancien dirigeant des Étudiants Communistes du Lycée Carnot à Paris, fils du député communiste de Paris, Prosper Môquet qui fut arrêté le 10 octobre 1939 et incarcéré au bagne en Algérie. Il fut arrêté le 13 octobre 1940 à la Gare de l'Est en distribuant des tracts. À la mi-mai 1941, le camp compte 250 prisonniers, ils seront 400 en août. Dans le camp, une vie culturelle se met en place : cours de français, de mathématiques, de solfège, de sténo, de langues étrangères. Dans la baraque des Bretons, on enseigne l'histoire et la langue bretonne. Deux chorales sont mises en place et les sports animent la quotidien. Le 18 juin 1941, à midi, alors que 14 gaullistes arrivent au camp et refusent de cohabiter avec leurs codétenus communistes, Henri Raynaud et Fernand Grenier s'évadent, suivis le lendemain par Léon Mauvais et Eugène Hénaff. L'évasion entraîne un durcissement des conditions de détention et les autorités installent des barbelés autour du camp.

L'assassinat à Nantes du Lieutenant-Colonel Karl HOTZ (1877-1941)

Au métro Barbès-Rochecouart le 21 août 1941, Pierre Georges (1919-1944), celui qui deviendra le Colonel Fabien, a tiré sur un officier allemand. C'est le premier acte de résistance armé en France. Le lundi 20 octobre 1941 peu avant 8h du matin, rue du Roi-Albert, le lieutenant-colonel Karl Hotz est abattu de deux coups de révolver tirés dans son dos par le militant communiste Gilbert Brustlein (1919-2009), membre du commando envoyé par Paris, accompagné de Spartaco Guisco (1911-1942) et Marcel Bourdarias (1924-1942). Karl Hotz était pourtant connu à Nantes. En 1929, en tant qu'ingénieur civil, il avait participé à la surveillance des travaux de détournement de l'Erdre, en exécution du plan Dawes mis en place en 1924, pour le règlement de la dette de guerre. Il bénéficiait d'un « préjugé favorable auprès de la population nantaise ». Mais le matin d'octobre 1941, tous les loups sont gris et c'est lui que le sort a choisi... L'attentat cause une grande émotion à Nantes, les autorités assurent : « *l'assassin ne peut être un français, c'est forcément un étranger...!* ». Le maire de Nantes « se considère comme le premier otage ». Mais les autorités à Paris et Berlin décideront autrement.

Le lendemain, un avis annonce la décision.



Très vite les détenus de la prison La Fayette de Nantes et du camp de Choisel sont prévenus et craignent le pire. Le 20 octobre, déjà trois officiers allemands viennent à Choisel consulter la liste des détenus. Le lendemain, les gendarmes français sont remplacés par des soldats de la Wehrmacht. Dans la soirée du même jour, l'ex-député Charles Michels apprend que le lendemain, cinquante otages vont être exécutés dont les vingt communistes de la baraque « 19 ». Il décide aussitôt de réunir, dans la nuit, la « Direction » (les hommes de

confiance de chaque baraque) dans la baraque « 19 ». Ils décident de chanter la « Marseillaise » et lorsque ceux d'entre nous, qui ne seront pas du voyage, nous entendront, qu'ils chantent eux aussi et qu'ils fassent chanter avec nous tous les internés du camp !. Ainsi « *le crime sera connu de tous et notre mort servira à quelque chose* ». Autour du camp la sécurité est renforcée : un gendarme posté tous les 10 mètres, des soldats allemands installent un fusil-mitrailleur devant la baraque « 19 ». Pendant ce temps le sous-lieutenant français Touya entre, suivi d'un officier allemand, et fait l'appel : "Michels, Timbaud, Poulmarch, Granet..." seize détenus sortent de la baraque « 19 ». Ne restent que 4 prisonniers bien étonnés. Les prisonniers sont conduits à la baraque « 6 », Touya continue l'appel, dans la baraque « 1 » il appelle Kerivel, dans la baraque « 3 » il appelle David, Bastard et Le Panse, dans la baraque « 10 » il prend Môquet, et passe à l'infirmerie pour prendre Gardette. Plus loin il appelle cinq détenus pour les enfermer dans la baraque « 6 ».

À 14h, le sous-préfet Bernard Lecornu entre avec du papier et des crayons pour que les otages puissent écrire à leurs parents, leurs dernières lettres, il leur dit quelques mots... Puis c'est un prêtre qui entre, l'abbé Moyon, curé de Béré. Pour les 27 otages, la mort est proche. Dialogue entre le prêtre et les otages, l'un d'eux déclare: "*Monsieur le Curé, nous n'avons pas vos convictions religieuses, mais nous vous rejoignons dans l'amour de la Patrie... Notre sacrifice ne sera pas inutile; nous le savons, un jour, il produira ses fruits. Au commencement de l'Église, vous avez eu vos martyrs; nous ferons du bien, comme les martyrs chrétiens.*" Ils allaient être les martyrs dont allait avoir besoin le communisme pour faire oublier le pacte « germano-soviétique »...

À 14h20, un officier allemand entre dans la baraque « 6 », le curé se retire en leur disant Adieu. Les 27 condamnés sont seuls, ils entonnent la « Marseillaise » puis le « Chant du départ » et « l'Internationale ». Une jeune voix lance « La Jeune Garde », c'est Guy Môquet. À 14h50, les camions allemands arrivent. Touya fait l'appel. Charles Michels sort le premier et dit à l'officier allemand : "*Vous verrez comment meurt un député français !*". Jean-Pierre Timbaud est le second, il dit à Touya : « *Je ne suis qu'un ouvrier, mais ma cote est plus propre que ton uniforme* », et lui crache à la figure. Et quand Trémise sort, il déclare à l'officier allemand : « *C'est un honneur pour un Français de tomber sous des balles allemandes* » et montrant le jeune Guy Môquet, 17 ans, il rajoute : "*C'est un crime de tuer un gosse*". Ce gosse lui réplique : "*Laisse, Ténine, je suis aussi communiste que toi.*"

Ils montent à 9 dans chaque camion, l'officier allemand prend la tête du convoi. Les gendarmes sont au garde-à-vous. La « Marseillaise » est entonnée dans les camions, le camp reprend le chant. Le curé dit : « *Ils sont admirables ces hommes, admirables...!* ». Le cortège passe près de la mairie, remonte la rue du Château et prend la direction de Soudan. Les otages continuent de chanter « La Marseillaise », le « Chant du départ », puis encore et encore « La Marseillaise ». C'est mercredi jour du marché à Châteaubriant, il y a foule à cette occasion.... À la sortie de Châteaubriant les camions quittent la nationale pour prendre à gauche le chemin qui mène à la Sablière.

Au fond de la Sablière, un peloton d'exécution de 90 soldats SS attend. Neuf poteaux d'exécution sont plantés de cinq mètres en cinq mètres. En trois vagues de neuf, les otages sont fusillés. À 15h55 première salve, Maurice Ténine, docteur en médecine, major à quatre galons, décoré de la Légion d'Honneur, déclare au peloton : "Vous allez voir comment meurt un officier français". Puis des "Vive la France !", "Vive le Parti Communiste Français !" fusent de tous les condamnés avant de mourir. À 16h deuxième salve, la « Marseillaise » est encore plus vibrante !... À 16h10 troisième salve, aucun otage n'a accepté d'avoir les yeux bandés, ils restent les mains libres ! Après chaque salve, l'officier allemand vient achever chacun d'une balle dans la tête...

Dans le supplément de « l'Humanité » du 3 octobre 2007, Jean Ristat rapporte un propos d'un garde mobile qui a assisté à l'exécution. Guy Môquet qui avait eu une attitude héroïque lors du transport à la carrière, arrivé à destination, s'est évanoui et a donc été fusillé évanoui. J'ai hésité à le rapporter, mais après réflexion, je me représente ce que cela a dû être dur pour un jeune de son âge, 17 ans, de subir une telle violence.



Les autorités allemandes (André David dit « les nazis ») emmènent les corps des fusillés au Château et les jettent près de l'escalier d'honneur. Le lendemain, ils les répartissent trois par trois dans neuf cimetières de la région : Noyal sur Brutz, Villepôt, Ruffigné, Sion-les-Mines, Saint-Aubin-des-Châteaux, Lusanger, Moisdon-la-Rivière et le Petit-Auverné. Le général Von Stulpnagel avait annoncé cinquante fusillés : 27 furent fusillés à la Sablière. Deux soldats polonais avaient déjà été fusillés à Nantes le 20 octobre. Cinq otages ont été fusillés au Mont Valérien le 22 octobre. Seize otages ont été fusillés au terrain de Bêle, près de Nantes le même jour. Ce qui fait bien cinquante otages.

Le lieutenant Touya, placé en résidence surveillée à Saintes à la Libération, fut libéré puis promu capitaine et décoré de la Légion d'Honneur...

L'article initial fut écrit par M. Le Bars de l'UTL Paimpol-Goëlo en 2020, qu'il en soit grandement remercié pour la qualité de son travail de recherche. Ce texte fait référence :

- au livre écrit en 1990 par André David, « Les 27 otages de Chateaubriant », qui a beaucoup écrit sur la région de Chateaubriant.
- au supplément du journal « l'Humanité » du 3 octobre 2007
- à un article du journal "Ouest France" du 21 octobre 2001
- au site Wikipédia.

Annexe 1 : LES VINGT SEPT FUSILLES:

1. **Charles Michels**, 38 ans, de Paris, député de la Seine, secrétaire de la Fédération des Cuirs. Communiste.
2. **Jean Poulmarc'h**, 31 ans, d'Ivry-sur-Seine, secrétaire de la Fédération des Produits Chimiques. Communiste.
3. **Jean-Pierre Timbaud**, 31 ans, de Paris, secrétaire de la Fédération de la Métallurgie. Communiste.
4. **Jules Vercruyse**, 48 ans, de Paris, secrétaire général de la Fédération des Textiles. Communiste.
5. **Désiré Granet**, 37 ans, de Vitry-sur-Seine, secrétaire général de la Fédération des Papiers et Cartons. Communiste.
6. **Maurice Gardette**, 49 ans, artisan tourneur de Paris, conseiller général de la Seine. Communiste.
7. **Jean Grandel**, 50 ans, de Gennevilliers, conseiller général de la Seine, maire de Gennevilliers, secrétaire de la Fédération Postale. Communiste.
8. **Jules Auffret**, 39 ans, de Bondy, conseiller général de la Seine. Communiste.
9. **Pierre Gueguen**, 45 ans, de Concarneau, professeur, maire de Concarneau. Communiste.
10. **Raymond Laforge**, 43 ans, de Montargis, instituteur. Communiste.
11. **Emile David**, 19 ans, mécanicien-dentiste, secrétaire des Jeunesses Communistes de Nantes. Communiste.
12. **Guy Môquet**, 17 ans, de Paris, étudiant, fils de Prosper Môquet, député de la Seine. Communiste.
13. **Henri Pourchasse**, 34 ans, d'Ivry-sur-Seine, employé de Préfecture. Communiste.
14. **Victor Renelle**, 53 ans, de Paris, ingénieur chimiste.
15. **Maurice Ténine**, 34 ans, Conseiller municipal d'Antony, docteur en médecine. Communiste.
16. **Henri Barthélémy**, 58 ans, de Thouars, retraité de la SNCF. Communiste.
17. **Raymond Tellier**, 44 ans, de Amilly, imprimeur. Communiste.
18. **Marc Bourhis**, 44 ans, de Trégunc, instituteur. Communiste.
19. **Titus Bartoli**, 58 ans, de Digoïn, instituteur. Communiste.
20. **Eugène Kerivel**, 50 ans, de Basse-Indre, capitaine marin pêcheur. Communiste.
21. **Houynk-Kuong** (dit Luisne), 29 ans, de Paris, professeur. Communiste.
22. **Claude Lalet**, 21 ans, de Paris, étudiant. Communiste.
23. **Charles Delavaquerie**, 19 ans, de Montreuil, imprimeur. Communiste.
24. **Antoine Pesque**, 55 ans, d'Aubervilliers, docteur en médecine. Communiste.
25. **Maximilien Bastard**, 21 ans, de Nantes, chaudronnier. Communiste.
26. **Edmond Lefebvre**, 38 ans, d'Athis-Mons, métallurgiste. Communiste.
27. **Julien Le Panse**, 3 ans, de Nantes, peintre. Communiste.

Seul **Victor Renelle** n'est pas affilié au Parti Communiste !

Annexe 2 : La lettre de Guy Môquet qui est lue souvent lors des commémorations.



De même, Guy Môquet avait écrit : « *mais ce que je souhaite de tout mon cœur, c'est que ma mort serve à quelque chose.* »

L'abbé Moyon, qui avait accepté d'assister les prisonniers avant leur exécution, rapporte que Guy Môquet lui avait fait une confidence montrant qu'il était conscient de l'émotion que sa mort allait susciter : « *Je laisserai mon souvenir dans l'Histoire, car je suis le plus jeune des condamnés* »

Chateaubriant, le 22 Octobre 41

*Ma petite Maman chérie
Mon tout petit frère adoré
Mon petit papa aimé*

Je vais mourir ! Ce que je vous demande, à toi en particulier petite maman, c'est d'être très courageuse. Je le suis et veux l'être autant que ceux qui sont passés avant moi. Certes, j'aurais voulu vivre, mais ce que je souhaite de tout mon cœur c'est que ma mort serve à quelque chose. Je n'ai pas eu le temps d'embrasser Jean, j'ai embrassé mes deux frères Roger et Rino (ses deux frères de combat). Quant au véritable, je ne peux le faire, hélas !

J'espère que toutes mes affaires te seront renvoyées, elles pourront servir à Serge, qui, je l'escompte, sera fier de les porter un jour. À toi, petit papa, si je t'ai fait, ainsi qu'à ma petite maman, bien des peines, je te salue une dernière fois. Sache que j'ai fait de mon mieux pour suivre la voie que tu m'as tracée.

Un dernier adieu à tous mes amis, à mon frère que j'aime beaucoup. Qu'il étudie bien pour être, plus tard, un homme.

Dix-sept ans et demie, ma vie a été courte, je n'ai aucun regret, si ce n'est de vous quitter tous. Je vais mourir avec Tintin, Michels. Maman, ce que je te demande, ce que je veux que tu me promettes, c'est d'être courageuse et de surmonter ta peine. Je ne peux en mettre davantage, je vous quitte tous, toutes, toi maman, Serge, papa, je vous embrasse de tout mon cœur d'enfant.

Courage !

Votre Guy qui vous aime.

Annexe 3 : le poème de René-Guy Cadou (1920-1951) édité chez "Poésie Point".



René Guy Cadou, instituteur, est un poète d'une grande simplicité (malgré le fait qu'il soit marqué par le surréalisme).

Dans le poème « les fusillés de Chateaubriant », il décrit l'instant avant l'exécution, lorsque les condamnés se remémorent certains beaux moments de leur vie. Il fait passer des idées et des valeurs humanistes fondamentales. La représentation de la mort montre la supériorité des martyrs qui ont combattu pour la liberté, pour que leurs idées soient reconnues. Le poète rapporte la mémoire de ces innocents exécutés pour leurs idées d'égalité et de liberté.

Les fusillés de Châteaubriant

*Ils sont appuyés contre le ciel
Ils sont une trentaine appuyés contre le ciel,
Avec toute la vie derrière eux
Ils sont pleins d'étonnement pour leur épaule
Qui est un monument d'amour*

*Ils n'ont pas de recommandations à se faire
Parce qu'ils ne se quitteront jamais plus
L'un d'eux pense à un petit village
Où il allait à l'école
Un autre est assis à sa table
Et ses amis tiennent ses mains
Ils ne sont déjà plus du pays dont ils rêvent
Ils sont bien au-dessus de ces hommes
Qui les regardent mourir
Il y a entre eux la différence du martyr
Parce que le vent est passé là, ils chantent
Et leur seul regret est que ceux
Qui vont les tuer n'entendent pas
Le bruit énorme des paroles
Ils sont exacts au rendez-vous
Ils sont même en avance sur les autres
Pourtant ils disent qu'ils ne sont pas des apôtres
Et que tout est simple
Et que la mort surtout est une chose simple
Puisque toute liberté se survit.*

René Guy Cadou